

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

—
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. A. R. le Prince de Montenegro notifie à Son Altesse Sérénissime le mariage de S. A. R. le Prince Danilo, son fils, avec S. A. la Duchesse Militza Yutta de Mecklembourg-Strélitz.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

Les télégrammes suivants ont été échangés entre le Gouvernement de la Principauté et le Secrétariat des Commandements à Paris :

Mercredi 13 septembre.

Gouverneur Général, au Secrétariat du Prince.

Le Gouverneur Général a l'honneur d'exprimer à Son Altesse Sérénissime le Prince, au nom du personnel des divers services et de la population tout entière et en son propre nom, l'émotion causée par les dangers si habilement surmontés par la Princesse-Alice dans la campagne qu'elle vient de terminer et dont la science doit retirer encore de si précieux résultats.

Jeudi 14 septembre.

Secrétariat du Prince, au Gouverneur Général.

Son Altesse Sérénissime remercie le Gouverneur Général pour tous les sentiments exprimés dans sa dépêche et peut affirmer avec joie que, si de sérieuses souffrances ont été subies, elles sont compensées par de très beaux résultats dans une œuvre utile à la navigation et à la science, accomplie sous pavillon monégasque.

Les merveilleuses et fraîches soirées dont nous jouissons depuis quelque temps et l'intérêt fort artistique des programmes quotidiens attirent un public de plus en plus nombreux sur les terrasses du Casino aux heures des concerts. Mais c'est surtout depuis le commencement de septembre, aux grands concerts qui ont lieu chaque jeudi et chaque dimanche, avec le concours des chœurs du théâtre, que l'on se presse en foule. Dimanche soir, on aurait pu se croire en pleine saison, tant l'affluence du public était considérable autour du kiosque.

En l'absence de M. Arthur Vigna, le distingué chef d'orchestre, qu'une légère indisposition a empêché de reprendre plus tôt son service et qui, nous sommes heureux de l'annoncer, remontera après-demain jeudi au pupitre, c'est M. Louis Vialet, le dévoué et fort habile chef des chœurs, qui a conduit les derniers grands concerts.

On a fort remarqué le soin avec lequel ont été composés les programmes ; le nombre et la variété des morceaux de chant ; enfin la perfection de l'exécution. Citons en particulier la brillante interprétation qui nous a été donnée dimanche soir de la *Chanson des Olives*, chœur chanté pour la première fois ici et tiré de l'œuvre symphonique que M. A. Raynaud a écrite sur le poème provençal *Miette et Noré* de M. Jean Aicard. La brillante valse de Lacome, *Estudiantina*, a été, au même concert, enlevée avec un extrême brio par les excellentes masses chorales du théâtre.

Le grand concert d'après-demain, dirigé par M. Vigna, ne sera pas moins intéressant. Au programme nous y remarquons la belle *Symphonie Orientale* de Benjamin Godard, ainsi que deux beaux morceaux de chant : *La Fête au Louvre*, un des chœurs à effet du compositeur bien connu L. de Rillé, et la classique Marche des Nobles du *Tannhäuser*. Aussi, sommes-nous certains que l'affluence du monde ne sera pas moins considérable que dimanche dernier, ces grands concerts étant la principale attraction artistique d'été et attirant non seulement tout le public monégasque, mais encore une foule de familles de Nice et d'étrangers en villégiature estivale sur le littoral français et italien.

C'est maintenant chose faite et, dès la prochaine rentrée, les Dames de Saint-Maur ouvrent à Monte Carlo, villa Bella, boulevard des Moulins, un Externat pour fillettes avec leçons et cours pour grandes jeunes filles. Local spacieux et largement aéré, beau jardin à l'usage des élèves, position centrale et sur le parcours même des trams, prix excessivement modérés, le nouvel établissement réunit tous les avantages désirables et nous ne doutons pas qu'il n'ait bientôt conquis l'entière sympathie des familles, grâce aux maîtresses de choix qui vont être appelées à y donner des leçons. Il comble d'ailleurs une lacune vivement sentie jusqu'ici dans ce quartier des Moulins et nous ne pouvons, à tous ces titres, que lui souhaiter pleine prospérité.

Une indemnité de cinquante francs a été remise hier lundi, à titre de récompense, au pêcheur Joseph Cocca, âgé de 32 ans, pour actes de sauvetage et de dévouement accomplis par lui le 18 juin dernier.

Dans son audience du 17 septembre, le Tribunal Supérieur a condamné les nommés :

Paul-Auguste-Alphonse Yvon, né à Fontainebleau (Seine-et-Marne), le 25 juin 1862, colporteur, sans domicile fixe, à six jours de prison, pour infraction à un arrêté d'expulsion ;

Antoine Signetti, né à Tronzano (Italie), en 1828, brocanteur, demeurant à la Turbie, quinze jours de prison, pour infraction à un arrêté d'expulsion et vol simple ;

Hercule-Dévoto Marquet, né à Monaco, le 15 septembre 1829, propriétaire, demeurant à la Turbie-sur-Mer, à 75 francs d'amende et à la démolition des travaux non conformes à l'autorisation, pour infraction aux Ordonnances sur les travaux publics ;

Victorine-Marie Régis, née à Castellino Tanaro, province de Cuneo (Italie), le 18 juin 1879, domestique, demeurant à Cabbé-Roquebrune, à trois mois de prison, pour violences.

AU DEHORS

Le monde des marins vient d'apprendre avec regret la mort de M. le vice-amiral Sallandrouze de Lamornaix, commandant en chef de l'escadre du Nord, décédé hier

soir lundi à la suite d'une congestion pulmonaire. Le vice-amiral de Lamornaix n'était âgé que de 58 ans. Il était sorti de l'école navale le second de sa promotion ; le premier était l'amiral Humann.

Comme capitaine de frégate, il fut pendant deux ans, de 1877 à 1879, chef d'état-major de l'amiral Lejeune, commandant la division du Levant, qui était alors composée de trois frégates cuirassées et de plusieurs avisos. Appelé au commandement du croiseur l'*Hirondelle*, dans la division du Levant, il se trouvait devant Alexandrie lors du bombardement de cette ville par les Anglais.

Promu capitaine de vaisseau en janvier 1883, il commanda le *Borda* (école navale) pendant deux ans, puis, plus tard, il commanda en escadre le cuirassé *Courbet*.

Nommé contre-amiral le 19 août 1890, il fut, pendant quinze mois, chef d'état-major de l'amiral Charles Duperré dans l'escadre de la Méditerranée. Il fut ensuite commandant en chef de la division navale volante et d'instruction. Il commandait actuellement l'escadre du Nord.

Le vice-amiral Sallandrouze de Lamornaix était bien connu dans la Principauté où le 5 mai 1891, S. A. S. le Prince Albert I^{er} lui avait conféré la plaque de Grand Officier de l'Ordre de Saint-Charles. Le regrettable officier général était à ce moment-là contre-amiral et chef d'état-major du vice-amiral Charles Duperré, commandant en chef l'escadre de la Méditerranée.

On va célébrer, le mois prochain, à Aix-en-Provence, le deux centième anniversaire de l'invention de la pompe à incendie.

C'est une chose assez curieuse à constater que ce fut un acteur qui inventa la pompe à incendie. Ce comédien avait été frappé de ce que les théâtres flambaient avec une extraordinaire facilité ; il résolut de remédier au mal et un beau jour il imagina simplement de perfectionner la pompe ordinaire et d'en appliquer le principe à un nouvel engin facilement transportable. C'est de ce jour que date la pompe à incendie.

L'ingénieur inventeur s'appelait Du Mouriez du Périer. Il était né à Aix, en 1660. Il était le frère du poète de la *Pléiade*, celui que Malherbe immortalisa dans les fameuses stances :

Ta douleur, du Périer, sera donc éternelle.

Ce du Périer-là perdit une fille et fut inconsolable. Son frère, qui nous occupe en ce moment, Anne-François du Périer du Mouriez, se maria deux fois et eut de ses deux femmes trente-deux enfants, dont vingt-quatre garçons. Il fut le grand-père du général Du Mouriez (dont on écrit on ne sait pas pourquoi le nom en un seul mot), le vainqueur de Valmy et de Jemmapes.

Du Mouriez avait été un assez piètre comédien ; il avait appartenu à la troupe de Molière, en qualité de laquais seulement. Mais de même que certains de nos acteurs et quelques-unes de nos actrices se disent de la Comédie-Française et n'ont jamais joué rue Richelieu, Du Mouriez, qui s'engagea dans les troupes de province, fit suivre son nom de celui d'« acteur de chez Molière ». En somme, cela ne faisait pas de tort à la troupe de Molière et cela faisait du bien à Du Mouriez, sans doute pour pouvoir obtenir un engagement.

Comment éteignait-on les incendies avant l'invention de la pompe ? M^{me} de Sévigné nous raconte dans ses

Lettres que c'étaient les moines des ordres mendiants qui étaient chargés du sauvetage dans les incendies. Dans le registre de La Grange, un acteur de la troupe de Molière, se trouve la mention suivante : « Sommes diverses payées aux capucins pour les représentations de *Don Juan*. » On sait qu'effectivement, au cinquième acte, Don Juan est englouti dans les flammes. L'opération n'était pas sans danger. Des capucins se tenaient dans la coulisse, prêts à éteindre tout commencement d'incendie : ils avaient des éponges attachées au bout de bâtons et longeaient ces éponges dans des seaux d'eau apportés sur le théâtre.

Du Mouriez avait été frappé des risques que l'on courrait par suite du manque d'eau. Il présenta le projet de sa pompe à incendie au roi Louis XIV, qui lui accorda des lettres patentes avec privilège d'entretenir les pompes du roi. Mais l'innovation n'eut pas de succès et les moines n'en continuèrent pas moins à se dévouer dans les incendies.

En 1763, quand l'Opéra brûla, les relations du temps nous ont rapporté qu'« un récollet périt et un capucin tomba dans le brasier au moment où le grand escalier s'écroula. Les capucins, les cordeliers et les récollets furent d'un dévouement admirable ».

Plus tard, le vendredi 7 juin 1781, l'Opéra fut de nouveau la proie des flammes : trois capucins périrent. Or, c'est à peu près de cette époque que date la fondation du corps des pompiers. Il existe, en effet, à la bibliothèque de l'Opéra un tableau du peintre Hubert Robert, acheté par le regretté Ch. Nuitter à la vente Destailleurs ; c'est un tableau exécuté sur bois. Hubert Robert avait, en 1781, son atelier au Louvre, il était donc bien placé pour contempler l'incendie de l'Opéra, alors situé au Palais-Royal. Or, dans ce tableau figurent des capucins et des pompiers avec des casques exactement semblables à ceux d'aujourd'hui.

L'organisation véritable des pompiers est due à Napoléon I^{er}. en 1811.

En tous cas, les pompiers d'Aix-en-Provence feront bien d'honorer la mémoire de Du Mouriez du Périer le mois prochain ; s'il ne fut pas le père des pompiers, il est au moins le père de la pompe à incendie. Son nom mérite de rester.

Chronique Artistique

Le 150^e anniversaire de Goethe

On a fêté ces jours-ci, en Allemagne et même un peu en France, le 150^e anniversaire de la naissance de Goethe, qui naquit le 28 août 1749, à Francfort-sur-le-Mein.

Goethe ne fut pas un événement allemand, comme on peut le croire, mais un événement européen, un événement universel. Mais il faudra une réaction complète dans la perception des choses pour comprendre tout à fait l'importance de ce grand poète, car il fut le contraste le plus marquant de son époque.

Je crois qu'avec ces mots : le contraste de son époque, je donne une définition du génie. Tandis que le talent ne résulte que de ses contemporains, dont il exprimera les idées, le génie provient de la conception d'idées universelles, d'idées qui, autrement grandes appartiennent à l'éternité. Le talent est moderne, le génie, appartenant à tous les temps, ne l'est pas, car jamais il ne saura s'accommoder à la vue restreinte, nécessaire pour être moderne. Schiller, c'est le talent ; Goethe, c'est le génie.

Schiller exprime les idées de ses contemporains, il y est enraciné, sa poésie est un cri de détresse et de rage qui trouvait son écho dans tous les cœurs, enflammés comme le sien pour la liberté républicaine ; ses œuvres, de la première jusqu'à la dernière, écrites *in tyrannos* ! sont un défi que tout le peuple allemand jetait alors au front de son gouvernement. Goethe voyait plus loin, et tandis que Schiller était dominé par son sujet, Goethe régnait sur le sien. Schiller, comme toute son époque, veut anéantir la réalité et la remplacer par l'idéal. Goethe ne veut donner qu'une forme idéale de la réalité. La réalité poétique de ses personnages contraste avec les figures idéales et fantastiques de Schiller. « Les autres, dit Goethe, cherchent à réaliser l'imaginé, le poétique. Le résultat n'en est que des bêtises, Mon devoir est de donner une forme poétique au réel. » Voilà pourquoi le lyrisme de Goethe fleurit directement sur le sol de la vie

et que ses idées sont humaines, éternelles, tandis que la poésie de Schiller n'est que le résultat d'une idée (devenue inutile depuis, puisque cette liberté qu'il désirait tant, a non seulement été conquise, mais s'est montrée comme un bien d'une valeur douteuse).

Donc, Goethe était le contraste de son époque, il était peut-être le seul homme de son temps qui s'enthousiasmait de choses plus grandes, plus humaines, plus éternelles que les libertés, fraternité et égalité. Il ne faut pas croire qu'il n'ait pas compris la révolution, ou qu'il ait manqué de sens historique — mais sa philosophie était si énorme, ses idées si gigantesques, sa vue si incompréhensible que même la révolution, aussi grande qu'elle fut, disparaissait dans l'océan de pensées immenses qui agitaient son cerveau et sur lesquelles il régnait en maître. Son *Faust*, dont la deuxième partie, la moins connue, est la plus importante, ce *Faust* qui est l'histoire de l'humanité entière, aussi bien du passé que de l'avenir, en même temps qu'il est l'histoire du génie, *Faust* est la réponse de Goethe à son époque : « Votre révolution est grande, elle agite tout ce siècle, mais il y a plus grand, il y a l'humanité entière, il y a l'éternité. » On a prétendu que Goethe avait été l'ennemi de la révolution. Point du tout ! Il a eu la grandeur de ne pas s'attacher au moment, à l'anecdote de son temps, et d'écrire pour des époques où la révolution sera devenue un événement historique comme les guerres puniques et comme les croisades, des époques où l'idée de la révolution ne sera plus considérée comme une idée universelle et humaine, mais comme une idée passagère. C'est pourquoi j'ai dit qu'il fallait une réaction complète pour comprendre aisément la grandeur de Goethe.

Si Goethe dans son *Faust* a dit tout ce qu'il avait à dire, si *Faust* est son chef-d'œuvre philosophique, il a donné son chef-d'œuvre artistique dans son *Iphigénie en Tauride* qui est sans aucun doute un des plus beaux bijoux de la littérature de tous les peuples. Dans cet œuvre, le romantisme le plus approfondi de l'âme et la forme d'une beauté classique donnent un exemple unique d'idéal artistique. Pourtant cette *Iphigénie* est une inconnue. Et la raison en est fort simple. L'esthétique de Goethe contraste autant avec celle de son époque que sa philosophie. Et ce contraste se fait sentir davantage encore que l'autre. Car si, aujourd'hui, la liberté conquise nous permet de ne plus voir l'idéal que dans la liberté, si nos idées philosophiques ont changé et progressé depuis cent ans, nos idées esthétiques sont encore à peu près où elles en étaient au temps de Goethe.

Les révolutions de l'art sont plus lentes que celles de l'histoire. L'œuvre de Wagner correspond à la Révolution. En art, nous sommes au lendemain de la Révolution, nous sommes environ en 1795, si j'ose m'exprimer ainsi. C'est pourquoi nous ne voyons pas encore clair et ne sachant pas trop où diriger nos pas, nous ne pouvons que tâter le terrain conquis.

BIBLIOGRAPHIE

LES MITRAILLEUSES AMÉRICAINES A SANTIAGO

Parmi les questions soulevées par la dernière guerre hispano-américaine, l'une des plus intéressantes et des plus controversées, celle sur laquelle l'espoir de tous les patriotes français se basait en 1870, est l'emploi des mitrailleuses et canons à balles.

Les conclusions qui avaient été tirées de la guerre franco-allemande au sujet de l'emploi de ces engins étaient, il faut le reconnaître, établies sur des bases peu solides, car les mitrailleuses qui, en somme, ne sont constituées que par la réunion d'un certain nombre de fusils tirant des balles avaient été utilisées comme des canons lançant des obus. Cette simple remarque permet d'établir que les conclusions faites à la suite des événements de la dernière guerre ne sont pas concluantes et qu'il était nécessaire, pour bien apprécier les services rendus par ces engins, de bien rechercher les conditions dans lesquelles les mitrailleuses devaient uniquement être employées et comment elles devaient être utilisées.

C'est ce que s'est proposé de faire le commandant de Missy dans une brochure relatant l'emploi des « mitrailleuses américaines à Santiago ». (In-8°, prix, 0 fr.60. Librairie Lavauzelle).

LA GUERRE HISPANO-AMÉRICAINNE

La guerre hispano-américaine est pleine d'enseignements. M. le commandant Bujac, en consacrant la quatrième série de ses *Campagnes contemporaines* au récit détaillé des combats livrés par les Espagnols, en relatant les faits militaires et politiques qui ont précédé les hostilités, en nous rappelant les causes ou prétextes de l'insurrection de 1895, en nous donnant enfin l'organisation de l'armée et de la flotte des belligérants, a permis au lecteur impartial de juger en connaissance de cause les événements qui se sont déroulés sous ses yeux.

Polyglotte émérite, M. le commandant Bujac a toutes facilités pour puiser de précieux renseignements dans les documents étrangers, et son *Précis de la guerre hispano-américaine* (in-8° de 420 pages, avec grande carte hors texte et 27 croquis ou plans, 7 fr. 50, librairie Lavauzelle, Paris) peut-être considéré comme une des meilleures contributions à l'histoire des campagnes contemporaines.

Réformes navales, par le commandant Z... et H. Montéchant. Un volume in-12. Berger-Levrault et C^o, éditeurs, 5, rue des Beaux-Arts, à Paris. Prix : 3 fr.

Les auteurs de : *Guerres navales de demain*, de *Essai de stratégie navale* et de *Lois du nombre de la vitesse*, publient un quatrième volume sous ce titre : *Réformes navales*.

Les auteurs étudient d'abord les véritables objectifs d'une marine militaire ; ils concluent à la nécessité de diminuer le nombre de ces objectifs. Ils sont ainsi amenés à condamner la guerre d'escadres et à se prononcer en faveur d'une organisation méthodique de la guerre de course et de la défense des côtes.

Voici quelques-uns des titres des chapitres. Leur seul énoncé permettra de se rendre compte de l'intérêt qui s'attache au volume que la librairie Berger-Levrault et C^o met en vente.

Première Partie : Les objectifs des marines de guerre. — Des navires nécessaires pour la guerre de course au large. — Les navires à vitesse maxima. — Stratégie et tactique de la guerre de course. — Le croiseur-corsaire, navire de combat de nuit. — Des navires de combat de jour. — Tactique de recherche dans la guerre du large. — Tactique de concentration. — Tactique de combat. — Les paquebots croiseurs-auxiliaires.

Deuxième Partie : Du service employeur de la flotte. — Les officiers et les équipages.

Troisième Partie : Du service constructeur de la flotte. — Les ingénieurs. — L'artillerie de marine.

Quatrième Partie : Les services administratifs. — Commissariat. — Comptabilité. — Contrôle.

Cinquième Partie : Organisation de l'administration centrale du ministère de la marine.

Sixième Partie : Organisation des arsenaux. — La flotte construite. — La flotte en construction.

Septième Partie : Du ministre de la marine.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

L'alcool d'alfa. — Le *Bulletin technique* annonce la découverte d'une importante source nouvelle d'alcool ; M. V. Kuess a réussi à tirer de l'alcool de trois plantes très répandues dans le nord de l'Afrique et même dans le midi de la France : la scille, l'asphodèle et l'alfa.

La scille est très connue et très usitée en médecine où ses propriétés énergiques sont très appréciées. Fait intéressant, l'alcool retiré de la scille ne contient aucune trace de la matière toxique qui donne à la plante ses propriétés médicinales. On extrait de la scille 20 à 25 p. 100 de son poids d'alcool.

L'asphodèle fournit également 25 p. 100 de son poids d'un alcool possédant toutes les qualités de l'esprit-de-vin, et, comme résidu, une drèche exempte de matière nuisible que les animaux peuvent consommer (1).

Quant à l'alfa, plante qui est à la fois si abondante et si difficile à cultiver, M. Kuess en retire à volonté de l'alcool et de la pâte à papier ou des fibres textiles.

La fabrication de pâte à papier d'alfa, n'est pas une nouveauté ; c'est même jusqu'à présent la seule application importante qu'on ait pu faire de cette plante.

Les Anglais surtout font une consommation considé-

(1) En 1853, une fabrique d'alcool tiré de l'asphodèle avait été autorisée à Monaco.

MARINE ET COLONIES

nable d'alfa sous cette forme. On savait également que l'alfa est formé de fibres assez longues et suffisamment solides pour servir à la confection des tissus. Mais on ne savait pas que cette plante put fournir de l'alcool et cela sans nuire à sa production de pâte à papier ou de textile; au contraire.

En effet, c'est la gomme et la cellulose en formation dans l'alfa qui fournit l'alcool par fermentation, et le premier effet de l'enlèvement de ces substances est de faciliter le blanchiment de la pâte à papier.

L'alfa est broyé dans un moulin; on ajoute de l'eau acidulée et l'on chauffe le mélange dans une chaudière autoclave traversée par un courant électrique. La gomme, la cellulose en formation et les colorants entrent en dissolution; on filtre, et le liquide filtré est transvasé dans des cuves de fermentation. Au bout de trois jours, on distille le liquide fermenté et l'on obtient un alcool à 45°, d'une odeur repoussante, mais que M. Kuess, par la création d'un alambic spécial, a réussi à rectifier à froid au point de le rendre exempt de mauvaise odeur et de tout mauvais goût. Le résidu du filtre est transformé en pâte à papier.

Lorsqu'on veut obtenir des fibres textiles, on presse l'alfa entre des cylindres, au lieu de le broyer dans un moulin. On le traite ensuite par l'électrolyse dans l'eau de mer.

L'avantage que présente l'alcool d'alfa, comme celui d'asphodèle ou de scille, c'est de ne contenir ni éther ni acide; ces alcools peuvent, par suite, être employés dans la consommation, et à plus forte raison dans l'industrie.

La découverte de M. Kuess apportera sans doute à l'Algérie et à la Tunisie une source nouvelle et importante de revenu; c'est aussi à ce titre qu'il était intéressant de la mettre en lumière.

Traversée de la Manche en ballon. — On télégraphie de Calais que deux aéronautes anglais, MM. Percival Spencer et le révérend père Bacou, viennent, à l'occasion de la visite du Congrès français pour l'avancement des sciences à Douvres, de faire la traversée de la Manche en ballon.

Partis de Douvres à 11 h. 30 du matin, ils atterri-
saient à 12 h. 35 à Saint-Georges, près Gravelines.

Ils se réembarqueront avec leur ballon à Calais sur le paquebot *Calais-Douvres*.

Mesure des intensités des ondes sonores. —

M. J. Cauro a communiqué à la *Société française de physique* une intéressante méthode pour la mesure de l'intensité des ondes sonores. En voici le bref exposé. La source sonore est constituée par la caisse de résonance d'un diapason de M. Mercadier à entretien électrique, sur lequel est collé un petit miroir; par la réflexion d'un faisceau lumineux, on peut vérifier à chaque instant que l'amplitude du son n'a pas varié, et la retrouver assez longtemps après.

La comparaison des amplitudes des ondes sonores se fait par l'observation directe au moyen du microscope, en employant la méthode stroboscopique. Une membrane en baudruche caoutchoutée, très légèrement tendue, est placée sur un petit tambour: au centre est collé un petit disque de verre très léger, et perpendiculairement à celui-ci un fil de verre très rigide portant à son extrémité une feuille d'aluminium mince percée d'un trou que l'on observe avec un bon microscope muni d'un micromètre oculaire. On stroboscope en éclairant par un faisceau qui est interrompu par un disque percé de trous. Au moment où la stroboscopie du diapason de la source sonore est atteinte, celle de l'image observée dans le microscope se produit aussi, et cette image reste au point constamment lorsque l'appareil est réglé, ce qui indique que le mouvement du style est une translation suivant sa propre direction et représente en vraie grandeur le mouvement du centre de la membrane.

En enlevant l'oculaire du microscope et en faisant réfléchir le faisceau émergent sur le miroir porté par le diapason de la source, de façon que les deux mouvements soient perpendiculaires, on obtient sur un écran les courbes de Lissajous; on trouve toujours la forme caractéristique de l'unisson.

La membrane suit donc bien fidèlement le mouvement de l'onde sonore qui vient la frapper et permet de le mesurer.

La première traversée de l'« Océanic ». — C'est le plus grand navire du monde; il a 213 mètres de long, 20m50 de large, mesure 17,000 tonnes; le fameux *Great Eastern* était un peu plus petit; il avait 209 mètres!

L'*Océanic* est une vraie cité flottante, ou plutôt un immense hôtel flottant; il est installé pour 410 passagers en première classe, 300 de deuxième et 1,000 de troisième classe. Et ajoutez 395 personnes appartenant à l'équipage ou chargées du service intérieur, ce qui fait que l'*Océanic* pourra porter 2,105 âmes. Inutile de dire que cet énorme bâtiment est luxueusement aménagé; la salle à manger est somptueuse, assez vaste pour 350 personnes. On trouve sur ce navire tout le confortable moderne: bibliothèque, fumoir, salle de bains et douches etc., etc. La lumière électrique y est distribuée à profusion. Bref, l'*Océanic* résume en lui tous les progrès de notre époque et toutes les innovations de l'art de la navigation.

Les installations de l'équipage ne laissent rien à désirer; fait particulier, la séparation est absolue entre les marins et les passagers; ceux-ci disposent d'un pont-promenade et ne peuvent se rendre sur le pont de manœuvre. Les passagers n'auront ainsi aucune relation avec l'état-major du paquebot, ne l'accableront pas de questions sur la position du bâtiment, la durée de la traversée, etc.

Ils auront néanmoins tous les renseignements de navigation qui pourront les intéresser, grâce aux tableaux indicateurs qui relateront tous les incidents de la route.

L'*Océanic* vient d'arriver à New-York; parti de Liverpool, son port d'attache, il a effectué la traversée en six jours et deux heures. De la sorte, il tient comme vitesse une place honorable; mais il n'a pas gagné le record sur la grande ligne qu'il va desservir. Au surplus, il est loin d'avoir fourni toute sa puissance: il a dépensé 400 tonnes de charbon par jour et développé environ 15,000 chevaux, tandis que ses machines sont établies pour une force de 28,000 chevaux. Il eût été imprudent de pousser la chauffe dans une première traversée, parce qu'il est indispensable, avec les machines neuves, surtout avec des machines énormes, de laisser à leurs organes le soin de parfaire leurs frottements. Il faudra donc quelque temps avant qu'on soit bien renseigné sur la vitesse de ce spécimen unique de l'art naval. D'ailleurs son constructeur a toujours déclaré qu'il n'avait pas cherché à construire un navire d'une marche exceptionnelle; il s'est proposé de lancer sur la route des Etats-Unis un bâtiment robuste, de belle vitesse, très confortable; tant mieux, s'il prend le premier rang; mais cette considération n'est considérée que comme secondaire par ses armateurs.

Ainsi qu'on le voit, les Compagnies postales anglaises mettent en ligne des paquebots de plus en plus longs, de plus en plus spacieux. Elles trouvent, heureusement pour elles, des ports aménagés pour recevoir ces titans de l'Océan; en France, hors la Méditerranée, il n'y a pas de ports accessibles à tels bâtiments. Le Havre, quand les travaux en cours seront terminés, ne pourra recevoir un *Océanic*. C'est là une infériorité qui se payera dans l'avenir, comme elle se fait ressentir dans le présent. Il est, en effet, un point incontesté: les grandes coques permettent, seules, les transports économiques.

VARIÉTÉS

La Céramique persane

En cette région du littoral où l'art de la céramique est fort apprécié, tant par les architectes qui y trouvent des motifs décoratifs appropriés aux teintes lumineuses du ciel que par les étrangers qui admirent tant les beaux produits des fabriques de Vallauris et des environs, les amateurs spéciaux liront avec profit l'ouvrage nouveau *Persian Lustre Vases* (vases persans à reflets) que vient de publier simultanément à Londres et à Paris M. Henry Wallis (E. Leroy, éditeur.) Voici en quels termes M. Raymond Kocchlin dont on

sait la compétence en cet art délicat, apprécie ce volume:

M. Henry Wallis est un des hommes qui connaissent le mieux la céramique orientale. Il l'étudie depuis de longues années et avec une telle clairvoyance qu'il avait presque formé des séries, avant que ses confrères n'eussent seulement soupçonné l'existence des types qu'il avait découverts. Ses publications les ont éclairés aujourd'hui et plusieurs, parmi les amateurs et les musées d'Angleterre et de France, se sont engagés à sa suite dans la recherche de pièces d'un caractère inconnu jusqu'ici. M. Wallis a publié, dans divers volumes, les plus importantes, et la beauté ainsi que l'exactitude des reproductions feront désormais de ses livres la base de toute étude sur la matière. Le dernier fascicule en date n'est pas le moins intéressant.

C'est surtout aux origines de la céramique orientale que M. Wallis s'est attaché. Nul ne s'était demandé avant lui sans doute, d'où avait pu sortir cette admirable floraison qui, au seizième et au dix-septième siècle, avait produit les plats de Damas et de Rhodes, suscité dans toute l'Asie Mineure l'éclosion des innombrables carreaux qui couvrent les parois des mosquées et donné à la Perse un peu plus tard ces bouteilles et ses bols à reflets d'un si puissant éclat. Aussi bien l'eut-on même recherché, la peine serait demeurée inutile, car tout élément manquait à une telle étude. M. Wallis voyagea dans tout l'Orient, examinant les vieilles mosquées où des morceaux d'anciens revêtements avaient pu demeurer, et toujours en quête des poteries usées, des fragments même que leur vétusté faisait dédaigner. Quand il n'allait pas lui-même sur les lieux, il interrogeait les voyageurs, et peu à peu, grâce à quelques dates recueillies sur des inscriptions, grâce à d'incessantes investigations et à d'ingénieuses comparaisons, il pouvait réunir les premières données sur la céramique orientale archaïque.

Il avait remonté bien haut d'abord et recherché dans l'ancienne Egypte, qui avait fabriqué de la poterie d'une grande beauté, et aux palais des rois Darius et Xerxès, les origines qu'il prétendait trouver; mais, à travers les ruines des vieux empires, les filons ne se pouvaient suivre avec assurance: des solutions de continuité de plusieurs siècles se produisaient et il fallut reconnaître que les premières données certaines étaient fournies par la Perse du douzième et du treizième siècle. L'usage s'était introduit à ce moment de dater et parfois à quelques jours près, les carreaux de revêtement en terre émaillée dont on décorait les mosquées; sur cette base solide, toute une chronologie pouvait se construire et il n'était pas impossible de suivre à travers les siècles les transformations du style des céramistes. M. Wallis n'y manqua point: avec une finesse de goût singulière, il classa dans leur ordre tous les documents qu'il avait amassés, en remit en lumière tant d'autres qui gisaient au hasard dans les coins obscurs des collections et des musées et, les fouilleurs s'étant mis de la partie, il reconstitua des séries qui forment les plus anciens titres de noblesse de la céramique orientale.

Sans doute, ces poteries n'ont pas le merveilleux éclat de celles qui se firent plus tard et la palette des céramistes était encore un peu uniforme; ils n'employaient d'ordinaire que fort peu de couleurs, le bleu et le noir, ou le mordoré; mais déjà leurs procédés étaient étonnamment sûrs, car jamais on ne vit de teintes plus fondues, d'émaux plus profonds et de reflets plus vifs. De même, si le décor n'avait pas cette luxuriance qu'il atteignit dans la suite, il obtint, par des stylisations hardies, des effets d'une force et d'une grandeur réelles; cavaliers, animaux ou plantes y figurent et ils ne craignent point la comparaison avec les ornements des époques plus récentes.

Mais s'il est relativement aisé aujourd'hui, grâce aux recherches de M. Wallis, de dater à un demi-siècle près la plupart des poteries postérieures au troisième siècle, un point demeure encore bien obscur, c'est l'origine exacte de tant de pièces que nous connaissons des maintenant. Les carreaux mordorés à reflets sont persans, nous le savons, car on en a arraché des centaines aux murs des mosquées pour lesquelles ils avaient été faits; mais tout le reste est incertain. Les marchands qui apportent les pièces à Londres ou à Paris ont soin de ne pas révéler d'où ils les tiennent, de peur d'amener sur leur

terrain des fouilleurs concurrents. Au reste, sût-on même en quel lieu ils les achètent, qu'on n'en pourrait rien inférer : durant tout le moyen âge, les échanges ont été incessants entre les divers pays d'Orient; la poterie même était transportée d'une contrée à l'autre et, tandis que des plats orientaux décoraient la chaire de l'église d'Amalfi, dans les débris du Vieux-Caire les fragments nettement hispano-mauresques voisinent avec les morceaux de céladon et les tessons de jarres de Chine.

M. Wallis estime que le principal centre de fabrication a été la Perse et il donne à ses potiers la plus grande partie des pièces qu'il reproduit. D'autre part, nous savons que des ateliers très florissants existaient en Egypte : M. le docteur Fouquet, qui habite le Caire et prépare un travail sur la matière, en a envoyé des spécimens très intéressants au musée de Sèvres; et, dans des fouilles faites en Syrie, des « ratés de cuisson » ont été trouvés, qui dénotent également une fabrication locale. En réalité, il est impossible, à l'heure présente, de distinguer tous ces produits les uns des autres et de spécifier l'origine des pièces à peu près identiques découvertes aux quatre coins de l'Orient : des vases de l'espèce dite siculo-arabe nous sont venus de Sicile, de Syrie, de l'Egypte, de Chypre et de la vallée de l'Euphrate, sans qu'on puisse reconnaître entre eux aucune différence appréciable. Le mystère, il faut l'espérer, sera éclairci plus tard, quand des fouilles sérieuses auront été entreprises aux bons endroits; mais, aujourd'hui, un sage scepticisme s'impose encore et nous devons nous en tenir sans doute à cette notion que, au même moment, dans tout l'Orient méditerranéen, on fabriquait des poteries à peu près analogues de forme, de décor et d'émail.

Certains ateliers, il est vrai, peuvent dès maintenant se distinguer : ceux qui ont cuit les carreaux persans à reflets et ceux qui, de l'autre côté de la mer, à Valence et à Manissés, ont peint les plats hispano-mauresques. Le docteur Fouquet nous en fera connaître d'autres, ceux du Caire; mais ce ne sont, après tout, que les parties d'un même ensemble, des modes de cette céramique méditerranéenne dont l'Italie du quinzième siècle, de Faenza et de Florence, fut l'héritière et qui, par elle, a encore un vague écho dans notre art.

Raymond Kœchlin.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 10 au 17 Septembre 1899

NEWCASTLE, vap. <i>Earsdon</i> , angl. c. G. Arthur,	houille.
MARSEILLE, goél. <i>Deux-Pauline</i> , fr. c. Olivier.	briques.
SAIN-T-TROPEZ, goél. <i>Marie-Clotilde</i> , fr. c. Rostagni,	vin.
Id. b. <i>Tante</i> , fr., c. Rouvier,	sable.
Id. b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	id.
Id. b. <i>Barthélemy-Elisa</i> , fr., c. Davin,	id.
Id. b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.
CANNES, b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
Id. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Dalbéra,	id.
Id. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Gandillet,	id.
Id. b. <i>La Paix</i> , fr., c. Aune,	id.

Départs du 10 au 17 Septembre

SAIN-T-RAPHAEL, b. <i>Favorite</i> , fr. c. Hugues,	sur lest.
SAIN-T-TROPEZ, b. <i>Trois-Sœurs</i> , fr., c. Daver,	id.
Id. b. <i>Barthélemy-Elisa</i> , fr., c. Davin,	id.
Id. b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.
Id. b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	id.
CANNES, b. <i>Monte Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
Id. b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	id.
Id. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr. c. Gandillet,	id.
Id. b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Bianehy,	id.
Id. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
Id. b. <i>La Paix</i> , fr., c. Aune,	id.

CONVOCAATION

Messieurs les souscripteurs de la Société Anonyme Monégasque de Panification modèle Franco-Viennoise sont convoqués en première assemblée constitutive, au siège social, rue Florestine, n° 11, le Samedi 30 Septembre 1899, à 4 heures de relevée.

ORDRE DU JOUR :

Lecture de l'Ordonnance de Son Altesse Sérénissime approuvant les statuts et autorisant la Société.

Nomination des Commissaires et fixation de leur rétribution.

Prise de possession du fonds industriel et inventaire.

Réalisation de l'acquisition de l'immeuble.

SOCIÉTÉ MONÉGASQUE D'ÉLECTRICITÉ

Société Anonyme — Capital: 675,000 francs
Siège Social et Bureaux : *Plage de Fontvieille, Monaco*

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Monégasque d'Electricité sont convoqués en Assemblée générale ordinaire le Mardi 10 Octobre 1899, à 3 heures de l'après-midi, à Paris, 21, rue Londres.

ORDRE DU JOUR :

Lecture du rapport du Conseil d'administration ;

Lecture du rapport des Commissaires ;

Approbation des comptes et fixation du dividende ;

Nomination d'un Administrateur ;

Nomination des Commissaires.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Etude de M^e Charles TOBON, huissier à Monaco
30, rue du Milieu, 30

VENTE VOLONTAIRE

Le jeudi 21 septembre 1899, à 2 heures de l'après-midi, dans un appartement au deuxième étage de la villa Tourot, sise à Monte Carlo, quartier Saint-Michel, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers en bon état, consistant en : lits complets, tables de nuit, armoires à glace, commodes, toilettes, glaces, chaises, canapés, fauteuils, buffet, rideaux, tapis, etc.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier : Ch. TOBON.

Etude de M^e Charles BLANCHY, huissier à Monaco
8, rue des Carmes, 8

VENTE SUR SAISIE

Le vendredi 22 septembre courant, à 2 heures de l'après-midi, dans un appartement au troisième étage de la maison Ramelot, sise jardin de Millo, à la Condamine, Monaco, il sera procédé à la vente aux enchères publiques d'une quantité de meubles et objets mobiliers tels que : commode, armoire à linge, toilettes, tables, chaises, buffets de cuisine, lingerie, etc.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.

Monaco, le 13 septembre 1899.

L'Huissier, BLANCHY.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

GRAND BAZAR
MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala
IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885; Paris, 1889

La Maison Modèle est la plus ancienne de Monte Carlo; elle est renommée pour ses articles de luxe en ombrelles. Les grandes dames habitant la Principauté et le Littoral l'honorent chaque saison de leur présence et y font de nombreux achats. Elles y trouveront cette année des merveilles de nouveauté vendues à des prix défiant toute concurrence. Citons particulièrement les objets de maroquinerie, de jeux de salon; papeterie, articles de voyage, parfumerie, grandes roulettes de précision.

PRIX FIXE

English spoken — Man spricht deutsch

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de S^t-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine

et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo

A VENDRE A L'AMIABLE

282 mètres de terrain sur lequel s'élève une bâtisse composée d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, avoir, terrasses, eau, tout à l'égout et jardin.

Très belle vue et à proximité du Casino, du Marché et de l'Eglise.

Pour traiter : s'adresser maison Ferrier-Rosticher, passage Grana, Monte Carlo

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIK MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

Messieurs les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et les librairies les Recueils suivants, publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis quarante-cinq ans, avec le concours des Compagnies :

L'Indicateur-Chaix (paraissant toutes les semaines) avec cartes.....	Fr. » 75
Livret-Chaix continental (mensuel) :	
1 ^{er} vol., réseaux français, avec huit cartes.....	1 50
2 ^e vol., services étrangers, avec carte coloriée.....	2 »
Livret-Chaix spécial de chaque réseau (mensuel) avec carte.....	» 40
Livret-Chaix de Voyages circulaires de chaque réseau avec cartes, plans et gravures.....	» 30
Livret de l'Algérie et de la Tunisie (mensuel) avec carte coloriée.....	» 50
Livret spécial des environs de Paris (mensuel) avec sept cartes.....	» 25
Livret de la banlieue avec carte..	{ Ouest » 10
	{ Est » 10
Livret des Rues de Paris (Omnibus, Tramways et Théâtres) avec plan de Paris et plans numérotés des Théâtres.....	2 »

Imprimerie de Monaco, Place de la Visitation — 1899